

TRAIT POUR TRAIT Marc Blondel quitte ses fonctions de secrétaire général de FO, qu'il occupait depuis quinze ans

Les adieux d'un maître queux

Jean-Louis Validire

Il peut être odieux, casser les assiettes dans les restaurants pour faire venir le serveur, ses amis l'aiment pour cela.

Près de quatre heures d'affilée, Blondel a délégué lundi son testament devant trois mille militants bercés par le long monologue de l'artiste qui s'accroche aux planches pour son dernier spectacle. Plus personne n'ose. En Amérique latine, Castro est fatigué. En France, de mémoire de syndicaliste, le détenteur du record de durée reste Henri Krauski qui avait infligé six heures de discours à ses troupes à Lille en 1982. Et encore, il avait dû s'y prendre à deux fois, interrompu par la nuit... Les adieux de Blondel, c'est la fin d'une époque et d'un style. Un caractère, comme on dit des seconds rôles au cinéma qui sont cantonnés à un emploi. Et dans cet exercice, le secrétaire général, le « général » comme on l'appelle dans son organisation, a excellé.

Le petit employé des Assedic chevelu, bafouillant devant les caméras de la télévision dans les années 70, s'est bâti un personnage. Larges bretelles, cigare au bec, regard énigmatique, long silence éloquent de celui qui détient de lourds secrets, il en fait une tonne.

La force de Blondel, c'est d'oser. A

l'instar de Maurice Thorez, « fils du peuple », il s'est inventé une légende ouvrière dans les corons du Nord. Son enfance s'est déroulée plus prosaïquement à Courbevoie, qu'il rejoint à l'âge de 6 ans auprès de son père gendarme. Peu doué pour les études ou peu travailleur, il occupe après son bac divers « petits boulots », ce qui ne l'empêche pas de se présenter lors d'un congrès de l'Unef comme un « ancien camarade ». C'est dans cette errance qu'il rencontre la passion de sa vie, le syndicalisme.

A Force ouvrière, il est dès le début comme un poisson dans l'eau. Il gravit avec fougue toutes les marches de l'appareil. Bureaucrate exemplaire, il se coule dans le moule du syndicat, socialisant, antistalinien et laïque. D'où son triple engagement à la SFIO, son amitié avec les trotskistes, du moins avec Pierre Lambert à la tête du groupe qui tente de tirer les ficelles à FO et dans la franc-maçonnerie du Grand Orient de France où il rencontrera un des anciens secrétaires de Trotski, Fred Zeller, reconverti dans la peinture. Une amitié brandie dans

de nombreuses interviews comme un brevet d'amateur d'art éclairé. Comme celle qui le liait à Boris Souvarine, qui lui avait dédié la réédition de sa biographie de Staline. Car Marc Blondel veut aussi passer pour un « intellectuel organique », selon la définition de Gramsci. Or « il n'a pas lu grand-chose et une des rares fois où il ne ment pas c'est lorsqu'il dit qu'il n'est pas marxiste », ironise un proche.

En revanche, il a un réel talent pour la « magouille » et la mise en scène. Force ouvrière, pour reprendre la formule qu'Edouard Herriot appliquait au Parti radical, pourrait avoir pour enseigne « restaurant ouvrier, cuisine bourgeoise », et incontestablement Blondel en est le maître queux. Il ne suffit pas d'avoir du talent, il faut encore trouver la scène et le public qui vous accueille. Et FO est un formidable réceptacle pour celui qui a compris qu'il faut une part de rêve à chaque individu. « Il faut avoir entendu Blondel et Lambert expliquer avec componction comment ils ont évité la prise du pouvoir des communistes au Portugal grâce aux conseils qu'ils ont

prodigés à Mario Soares lors de la révolution des œillets pour comprendre le mode de fonctionnement du milieu dans lequel il évolue », s'émerveille toujours un témoin de la scène. C'est encore Marc Blondel qui explique aux journalistes, dans un registre mineur, qu'il a contribué à désigner François Fillon comme ministre du Travail ou Philippe Séguin comme représentant de la France au Bureau international du travail. Au grand dam de l'ancien président de l'Assemblée nationale, qui s'en étrangle de fureur.

Élu contre l'avis d'André Bergeron, qui avait tenu une organisation hybride, - des gaullistes aux trotskistes - à bout de bras, Blondel appuie sur toutes les cordes sensibles. Le Mur de Berlin détruit, l'objectif qui était la raison d'être de Force ouvrière, il préfère rester le premier dans son village que le deuxième à Rome et s'acharne à détruire toutes les velléités de rassemblement syndical en jouant la psychose obsessionnelle. Abrisé derrière une formule fumuseuse du premier secrétaire général de FO Robert Bothereau, « notre isolement nous protège », il

continue à tomber à bras raccourcis sur les « cosaques » (la CGT) et les « cathos » (la CFDT). Du pain béni pour tous les congrès de Force ouvrière, d'autant plus que la CFDT, abandonnant ses chimères autogestionnaires, chasse de plus en plus sur le terrain qu'avait défriché Bergeron et occupe à l'assurance-maladie et à l'assurance-chômage les places que le patronat et le gouvernement ne veulent plus confier aux amis de Blondel.

Il peut être odieux, casser les assiettes dans les restaurants pour faire venir le serveur, pontifier avec le cuisinier sur la meilleure façon d'accommoder le pigeon au miel, se livrer à une interminable cérémonie d'allumage de son cigare, ses amis l'aiment pour cela. C'est la revanche des petits contre les puissants, celui qui sait parler aux grands de ce monde. « Demander à Blondel d'être démocrate, c'est comme exiger d'Al Capone qu'il paye ses impôts », avait méchamment commenté un de ses opposants, Jacques Mairé. Mais les militants de FO apprécient les autocrates, comme le prouvera la dernière journée du congrès où ils feront la queue pour faire dédicacer le programme. Dans ces moments, Blondel jubile. Sa famille, c'est Force ouvrière.



A Force ouvrière, Marc Blondel est dès le début comme un poisson dans l'eau. Bureaucrate exemplaire, il se coule dans le moule du syndicat, socialisant, antistalinien et laïque. (Photo R. Vialeron/Le Figaro.)

NE FAITES PAS COMME NAPOLÉON PRÉPAREZ-VOUS UNE RETRAITE AU CHAUD.

Solésio. Des solutions simples pour bien préparer sa retraite.

1812, en Russie, Napoléon découvre les joies de la retraite
quelque part vers la Bérézina. 2004, le baby-boom des
années 60 s'est transformé en « papy-boom ».
Les Français veulent éviter de retourner
vers la Bérézina à cause des retraites.
En clair, la question est : aurez-vous
une retraite confortable ? Eh bien,
pas si sûr. Certes, les Services
Financiers de La Poste vous proposent
Solésio, toute une gamme de
solutions pour construire et
profiter d'un capital complémentaire.
Cela vous garantirait une retraite sans
soucis financiers. Mais encore faut-il que
vous y mettiez un peu de votre : si vous ne faites
rien, comme la majorité des Français, il ne se passera
rien. Alors que c'est si simple. Il suffit de venir à La Poste,



d'en parler avec un de nos conseillers financiers, de
choisir un placement et c'est tout. La solution,
c'est juste qu'il faut arrêter d'en parler et
qu'il faut le faire. On vous comprend.
Quand on est jeune, on n'a pas
spécialement envie de penser
à la vieillesse. Mais voilà,
même si on vous comprend,
cela ne change rien. Parce
qu'à l'arrivée il faudra le faire.
On récapitule donc. Vous venez
tout simplement à La Poste, vous
parlez à un conseiller financier qui se
fera un plaisir de tout vous expliquer,
avec lui vous choisissez une des solutions
parmi toutes celles que nous vous proposons et
on-n'en-par-le-plus ! Bref, la retraite, oui ! La Bérézina, non !

la confiance a de l'avenir

LA POSTE

www.lapostefinance.fr

Figaro-ci, Figaro-là

Corinne Lepage s'attaque aux tours



Après la découverte de taux préoccupants de légionella sur la tour de climatisation de la Bourse de Paris, Corinne Lepage, présidente de Cap 21, réclame un « contrôle systématique de toutes les tours aérofrigorifères parisiennes ». Dans le cadre de la campagne pour les régionales, l'ancien ministre de l'Environnement qui conduira la liste UDF à Paris propose « la mise en place d'un réseau d'alerte permettant de prendre toutes les décisions utiles pour éviter les retards d'information et les contaminations ». (Photo F. Bouchon/Le Figaro.)

Sarkozy habille Fabius

Nicolas Sarkozy qui était l'invité hier matin d'une association de chefs d'entreprise, a affirmé qu'il était possible de réformer en France, à condition de « donner du sens ». Les Français, a-t-il expliqué, veulent de vrais débats. Et d'évoquer en contre-exemple Laurent Fabius : « Quand il va à la télé, c'est Fabius qui parle à Laurent. Il pense que la modernité c'est de dire des banalités sans cravate. »

76 % de filles à l'Ecole nationale de la magistrature

La féminisation du corps judiciaire, constatée depuis plusieurs années, se poursuit : on compte 76 % de jeunes femmes parmi les 270 lauréats du concours 2003 de l'Ecole nationale de la magistrature, qui ont prêté serment jeudi à la cour d'appel de Bordeaux. L'année précédente, ce chiffre atteignait même 81 %. Selon la direction de l'Ecole, ce déséquilibre reflète la prépondérance des jeunes femmes dans les universités de droit.

Les préfets immigrés de Giscard

Un ancien membre du cabinet de Valéry Giscard d'Estaing à l'Élysée (1974-1981) rappelle qu'à l'époque, « nous avons nommé deux préfets issus de l'immigration, peut-être même trois, et nous n'avons pas fait un tel raffut... ». Ces préfets étaient « vraisemblablement des musulmans mais ce qui comptait pour nous, c'est qu'ils étaient compétents et c'est pour cela qu'ils avaient été choisis », ajoute ce proche de Giscard.

Deneuve écrivain

A la fin du mois d'avril, Catherine Deneuve publiera chez Stock un livre écrit avec le scénariste Pascal Bonitzer, auteur, notamment, de *Rien sur Robert* : « Ce n'est pas ma vie, ce sont cinq petits journaux sur les tournages de films », précise la comédienne qui réfléchit encore au titre définitif. Pélemé, les fidèles y trouveront des confidences sur *Tristana* de Bunuel, *Indochine* et *Est-Ouest*, de Régis Wargnier et aussi ses impressions sur le Festival de Cannes 1994 quand elle était vice-présidente du jury. Auparavant, les 4 et 5 mars, elle sera *Princesse Marie* sous la direction de Benoît Jacquot sur Arte.

Drucker débarque à Sainte-Mère-Église

Du 5 juin prochain au soir, jusqu'au 6 juin au matin, Michel Drucker proposera sur France 2 une émission spéciale 60^e anniversaire du Débarquement en direct de Sainte-Mère-Église, haut lieu du 6 juin 1944. Cette émission sera diffusée dans plusieurs dizaines de pays. Des vé-

téran et des témoins du débarquement participeront à cette émission, des artistes chanteuront des airs de l'époque.

Jacob « chat » avec les ado

Dans le cadre de la préparation de la prochaine Conférence de la famille, centrée sur l'adolescence, Christian Jacob passera avec Yannick Noah et Marcel Rufo la soirée du lundi 9 février sur le forum des jeunes du site du ministère de la Famille, connecté pour l'occasion à celui de NRJ.

Le CRI de Michalon



Après la chute du Mur de Berlin, Yves Michalon, avait créé une fondation « Est liberté » qui a formé des dizaines de nouveaux dirigeants en Europe centrale. Aujourd'hui, l'éditeur des Mondes rebelles met en place le CRI, un Comité pour la révolution des idées. Son initiative suscite déjà des réactions non seulement en France mais aussi au Canada et aux États-Unis. Quelle forme se donnera le CRI ? Il ne le sait pas encore. L'important, dit-il, est de susciter un mouvement, un bouillonnement d'idées pour faire avancer une société qu'il juge décidément trop « frileuse ». (Photo M. Archambault/Le Figaro.)

SOMMAIRE

ACTUALITÉ	Agenda	19
International	Sports	29
Europe	CULTURE	
Politique	Arts	22
Société	Spectacles	24
Sciences et médecine	Télévision, radio	26
Débats et opinions	TV, radio, programmes	27
Courrier des lecteurs	PETITES ANNONCES	
VIVRE AUJOURD'HUI	Immobilier	19
Carnet du jour	LE FIGARO ÉCONOMIE	
Modes	Enquête	II
Art de vivre	Monde	IV
Loisirs	Entreprises	V
Week-end	Finances-Marchés	VI
Météo et jeux	Média et publicité	VIII